Lettre aux Amis de la Méjanes

Août 2016

Une bibliothèque est une chambre d'amis. Tahar Ben Jelloun

Le mot du président

Dans le foisonnement de la vie culturelle aixoise, particulièrement en cette période estivale, nous avons une place à tenir qui n'est pas négligeable. Nous nous impliquons par nos activités propres en faveur du livre, de la lecture et de la diffusion du savoir sous ses différentes formes que tous les Amis de la Méjanes connaissent et soutiennent. Mais nous nous efforçons aussi de nous insérer dans des projets aixois, pouvant être communs à plusieurs associations, suscités par des événements, des commémorations à intérêt local ou national. Deux exemples seulement : chaque année, avec la Méjanes, nous participons à l'hommage rendu à la personnalité aixoise ou régionale de l'année, à l'occasion des Journées du patrimoine. Cette année, à la suite de Vauvenargues célébré en 2015, c'est au grand savant aixois Peiresc, trop méconnu, que nous rendrons hommage. D'autre part, en janvier 2016, nous avons été partenaires de la Direction de la Culture de la ville d'Aix, de la section aixoise de la Ligue des Droits de l'Homme et du Cercle Condorcet d'Aix, pour la tenue d'une conférence sur l'affaire Calas dans le cadre des manifestations sur « Laïcité et liberté ». Et nous prolongerons en 2017 cette coopération pour honorer Louise Michel. Ce sont des ouvertures à la vie de la Cité que nous devons, à mon avis, favoriser, sous une forme ou sous une autre.

Jean-Claude Bouvier

Prochaines conférences

(avec l'appui de la Cité du Livre)

Dans le cadre des journées du Patrimoine :

15 septembre : **Colette Collomp :** *Nicolas-Claude Fabri de Peiresc : passion Italie*

17 septembre, 15 h : Jean-Louis Charlet : *Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, amateur de monnaies et médailles.*

6 octobre : Yves Dutour **:** *Les dinosaures de Provence.*

17 novembre : Vincent Meyer et Lucas Martin : *Les mines d'eau à Riez et Aix-en-Provence : inventaire des galeries drainantes* .

8 décembre : Claude Martel : *La langue de Pierre Magnan*

Salle Armand Lunel
Cité du Livre
18 h 30 (sauf 17/09)entrée libre

Le quartier Sextius Mirabeau a un passé, retrouvez-le avec une publication des Amis de la Méjanes:
Sextius Mirabeau, Aix-en-Provence, une métamorphose.

*****

Assemblée générale extraordinaire le 24 novembre 2016, 18 h 30, salle Bouvaist

Visites et sorties

27 septembre : sortie à Marseille, Friche de la Belle de Mai ; le matin : visite du Centre interdisciplinaire de conservation et restauration du Patrimoine (C.I.C.R.P.) ; l'après-midi : visite du Centre de conservation et de ressources du MuCEM. *Contact* : *bouvier.jc@wanadoo.fr* ou 04 42 26 46 51

16 décembre : « Merveilles et curiosités botaniques », **18 h :** tour rapide des magasins du sous-sol, **18 h 30** : présentation des ouvrages par Philippe Ferrand. Inscriptions limitées à 12 personnes. *Contact : ferrandp@mairie-aixenprovence.fr* ou 04 42 91 98 71

En projet, octobre : sortie à Beaucaire et Tarascon. (circulaire à venir)

Pour toute information complémentaire http://amismejanes.blogspot.fr/

Les Amis de la Méjanes

L'arrêt du chantier du Palais signifie l'abandon du grand projet d'urbanisme aixois de la fin du XVIIIe siècle : les fondations et les caves voutées sont abandonnées au milieu d'un quartier dont le tissu urbain a été partiellement détruit. Il faudra attendre 1809 pour assister à la reprise du chantier sur des bases nouvelles et plus modestes : Aix n'est plus la capitale de la Provence, même si elle a conservé ses fonctions judiciaires et certaines fonctions administratives, mais, surtout, l'exercice de la justice a changé. Il n'est plus question de reprendre l'ambitieux projet de Ledoux et c'est Michel Robert Penchaud (1772-1833), un Poitevin, devenu en 1806 architecte départemental des Bouches-du -Rhône, qui reçoit la charge d'achever le Palais. Ce disciple de Percier et Fontaine, les grands architectes de l'époque, se trouve face à un multiple défi : utiliser les fondations de Ledoux, tout en simplifiant l'ensemble, sans pourtant s'écarter du goût néo-classique à la mode. Commencés en septembre 1822, les travaux sont achevés en avril 1832. Après bien des débats, les deux salles des pas perdus superposées, prévues par Ledoux, sont remplacées par une cour centrale entourée par deux niveaux de portiques. Peu commode et glaciale en hiver, cette cour sera recouverte en 1863 d'une verrière, donnant à l'ensemble une configuration qui restera inchangée jusqu'au milieu du XXe siècle. En 1956, débutent des travaux de surélévation, selon le projet de l'architecte départemental Gaston Castel (1886-1971). Natif de Pertuis, grand blessé de guerre, installé à Marseille en 1921, Gaston Castel n'est pas un inconnu à Aix où il a construit au début des années 1930 la cité universitaire Abram et le sanatorium de l'Arbois. Cette surélévation se limite au remplacement du toit de tuiles en pente par une terrasse reposant à l'extérieur sur un nouveau mur, un aménagement qui permet la création de nouveaux espaces dans les combles déjà partiellement occupés par les Archives qui seront transférées dans une partie de l'ancienne Bibliothèque Universitaire. Les contraintes sont encore nombreuses : il faut éviter le pastiche, ne pas occulter le décor d'origine, en particulier la corniche ; Castel opte pour la discrétion, tout en marquant sa différence avec Penchaud, en particulier pour les ouvertures.

Entre 1995 et 1997, dans l'enceinte de l'ancienne prison, les architectes Jean-Loup Roubert et Jean-Michel Battesti vont insérer un second palais : le Palais Montclar. Désormais dotée de deux Palais, la justice aixoise est sous la protection de trois grands juristes : les deux premiers sont assis depuis 1847 devant le palais de Penchaud, Portalis (1745-1807) à gauche, un des rédacteurs du Code Civil et du Concordat, et, à droite, Siméon (1749-1842) qui fut ministre de l'Intérieur de Louis XVIII, deux œuvres du sculpteur aixois Ramus (1805-1888), le troisième, Ripert de Montclar (1711-1773), surnommé à son époque « l'Amour du bien », donne son nom au nouveau Palais. Quant au reste du quartier détruit, on s'est contenté, au XIXe siècle, d'aligner les façades sur les rues Monclar et Peiresc, tandis que l'arrière du Palais et des prisons conservait les blessures du XVIIIe siècle, qu'aucun projet urbain n'est venu effacer. (Fin)

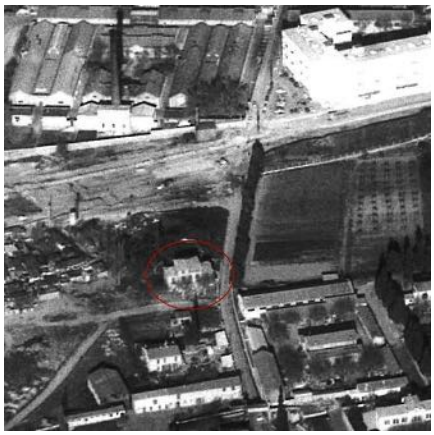
Jean-Marie Roux

Pour plus de détails voir l'excellente synthèse : « Autour du Palais. L'histoire en chantier » par M. Bels et N. Nin. ARPA, 1997

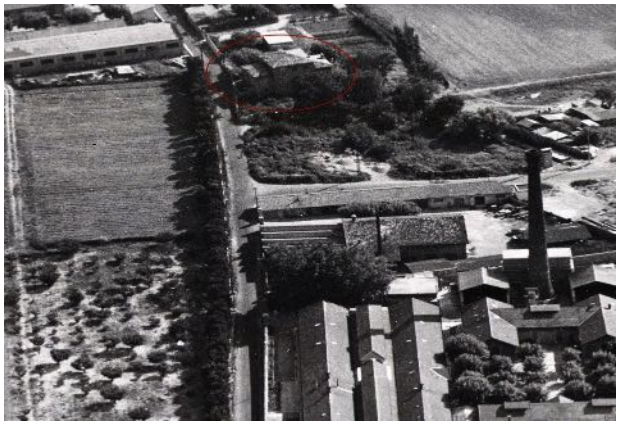
Le Palais Penchaud et le chantier du Palais Montclar (extrait de *Autour du Palais* par M. Bels et N. Nin)

Le Palais Penchaud au XIXe siècle (extrait de Roux-Alphéran, *Les rues d'Aix*)

Ce titre peut résumer le sort d'une bastide connue des Aixois sous le nom de Villa Richelme qui aurait pu devenir le Muséon Sextian, un lieu de rassemblement de collections provençales de dessins, peintures, livres et objets divers.



Aujourd'hui disparue, la Villa Richelme se situait à quelques centaines de mètres au sud-est de la bibliothèque Méjanes. C'était une très ancienne bâtisse, sise quartier du Pigonnet. Elle s'appelait alors le château Martelly, nom d'un chanoine de Saint-Sauveur. Elle était également connue par son surnom "lou Castèou dóu Diable", origine non pas maléfique, mais simplement latine : *castrum duplum* dont on tira aussi le nom du quartier de Château-Double. "Pavillon du cardinal Grimaldi" est une autre dénomination de cette villa. La référence au glorieux archevêque d'Aix de la fin du 17e siècle augmente encore son intérêt.



Cette villa avait deux belles façades (château double !), l'une tournée vers Aix, l'autre vers le sud et la campagne. Ses dimensions étaient modestes : 22 m de longueur sur 12 de large; elle possédait deux étages, le tout agrémenté de dépendances, d'une serre et d'au moins 5 hectares de terrain que traversait le canal du Verdon dans toute sa largeur, du nord au sud. Les armes du chanoine Martelly trônaient fièrement au-dessus de la porte d'entrée nord.

Les Aixois donnèrent familièrement à la villa le nom de son plus fameux propriétaire, Louis Ferdinand Richelme (1804-1845), célèbre ténor du 19e siècle, notamment pour son interprétation de *Robert le Diable* de Meyerbeer. Il acheta la villa en 1932 à Mme Guibert et en fit un beau domaine champêtre et agricole. Il décéda en 1845, et c'est sa nièce Mme Millaut qui légua à sa mort, en 1902, tout le domaine à la ville d'Aix par son testament du 14 mai 1901.(à suivre)

Olivier Labrèze

Photo 1 : Villa Richelme vue du sud entre l'usine d'allumettes et l'hôpital Montperrin, 1969 env. (coll. O. L.)
Photo 2 : Villa Richelme vue du nord en 1964 (© SEITA, fonds bibliothèque Méjanes)

Vie de l'association

19 avril 2016 : 12 adhérents de l'association ont participé à la sortie à Marseille. Ils ont été accueillis au palais de la Bourse par M. Patrick Boulanger, conservateur de la bibliothèque de la CCI, dans l'impressionnant hall d'honneur. Après une présentation de l'institution, créée en 1599, M. Boulanger a tout d'abord fait visiter une exposition historique d'affiches dont certaines produites par les établissements Coq et des compagnies maritimes marseillaises. Ce fut aussi l'occasion d'admirer quelques-unes des nombreuses maquettes de bateaux détenues par la CCI. La visite s'est poursuivie par un passage dans les étages jusqu'aux combles pour entrevoir les collections de tableaux du port, les trois kilomètres de rayonnages d'archives, dont celles des Messageries maritimes et des Chargeurs Réunis, ainsi qu'une collection de masques africains, héritage des expositions coloniales.

Le groupe s'est rendu ensuite au Musée d'histoire de Marseille pour visiter, sous la conduite compétente d'un guide archéologue, la partie antiquités du musée, depuis les vestiges de bateaux cousus jusqu'à la reconstitution de la *memoria* de l'église paléochrétienne dont les vestiges ont été découverts à l'emplacement du parking rue Malaval, en passant par les stèles de la rue Négrel.

28 avril 2016 : 23 personnes ont participé à la sortie à Arles et Montmajour, dont la partie arlésienne avait été organisée par Philippe Ferrand. À Arles, le groupe séparé en deux a visité les Archives municipales et le fonds ancien de la médiathèque, tous deux dans l'espace Van Gogh, l'ancien hospice. Aux Archives municipales, Mme Rebuttini, la responsable et son adjoint Michel, ont présenté quelques-uns des trésors de leur fonds dont une carte de la Camargue de 1692. Enfin, elle a montré des documents célèbres de l'histoire de la ville : la pétition d'habitants se plaignant de Vincent Van Gogh et le rapport du docteur Bellon. Après un passage dans les réserves (3,5 km de rayonnages sur rails dits *compactus),* la visite des Archives municipales s'est terminée par l'émouvante exposition sur la guerre de 14-18 avec les carnets et albums de guerre de trois Arlésiens et les lettres d'un officier allemand.

Mme Martin, conservatrice du fonds ancien de la médiathèque a présenté quelques-unes des pépites de son fonds : plusieurs ouvrages sur la fauconnerie du XVIIe s., des gravures originales de Louis-Jacques Goussier, l'illustrateur le plus important de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, des gravures de Goya sur la tauromachie, les planches d'oiseaux de Meiffren de Laugier, baron de Chartrouse, faisant suite à celles de l'*Histoire naturelle* de Buffon, un livre d'heures imprimé à Paris en 1491 par Philippe Pigouchet pour le libraire Simon Vostre, *La légende des Saintes* de 1521 par Vincent Philippon, un superbe sacramentaire du XIIe s. de l'église d'Arles...

L'après-midi, le groupe a effectué une visite guidée de l'abbaye de Montmajour dans laquelle la bible enluminée dite de Montmajour était exposée.

10 mai, 7 juin 2016: Brigitte Lam a commenté pour un groupe d'adhérents une nouvelle visite de l'église de la Madeleine.

Responsable de publication : Jean-Claude Bouvier
Rédactrice : Lucienne Martini